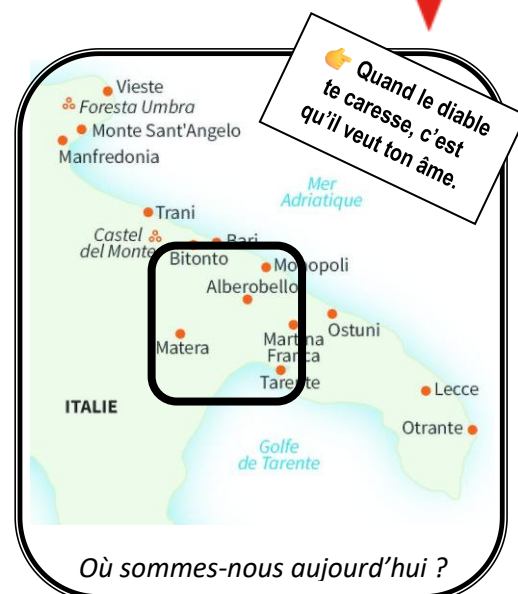


Samedi 25 avril 2026 (J<sub>4</sub>)

# Les Pouilles

## Région de Monopoli – excursion à Matera et Tarente

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>



### LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Excursion vers la région de Basilicate et visite de Matera avec la découverte de ses sassi : maisons troglodytiques évoquant *L'Enfer de Dante*. Temps libre avant le départ vers Tarente, ancienne cité des philosophes pythagoriciens et visite du Musée national (second musée d'Italie du Sud) ... Retour dans la région de Monopoli.



220 km



3 km

### L'info du jour : les masseries dans les Pouilles

Dans le sud de l'Italie, et plus particulièrement dans les Pouilles, les masseries constituent un élément emblématique du paysage rural. Ces grandes exploitations agricoles fortifiées trouvent leur origine au Moyen Âge, mais se développent surtout entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, à une époque où les campagnes sont exposées aux raids et à l'insécurité. Leur architecture répond alors à un double objectif : produire et se défendre. Bâties en pierre calcaire, souvent blanchies à la chaux, elles s'organisent autour d'une cour centrale, avec des murs épais, parfois des tours de guet et de vastes dépendances agricoles. On les trouve principalement dans les plaines fertiles des Pouilles, notamment dans la vallée d'Itria, autour d'Ostuni, Alberobello ou Martina Franca. Elles sont au cœur de domaines consacrés à la culture de l'olivier, de la vigne, des céréales ou à l'élevage. Certaines masseries étaient de véritables microcosmes autosuffisants, avec chapelle, moulins, étables et habitations pour les travailleurs agricoles. Au fil du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup ont été abandonnées avec l'exode rural. Depuis les années 1990, elles connaissent cependant un renouveau spectaculaire grâce à l'agrotourisme. Restaurées avec soin, elles sont devenues des lieux d'hébergement de charme, mêlant authenticité et confort. On y séjourne au cœur des paysages, souvent entouré d'oliveraies centenaires, avec une attention particulière portée aux produits locaux : huile d'olive, vins, fromages, cuisine traditionnelle. Les prix varient

fortement selon le standing : d'environ 80 à 150

euros la nuit pour une masseria simple à plusieurs centaines d'euros pour des établissements haut de gamme avec piscine, spa et services exclusifs. Certaines restent en activité agricole, offrant aux visiteurs une

immersion dans la vie rurale. À la fois patrimoine historique,

architectural et agricole, les masseries incarnent aujourd'hui une forme d'hospitalité typiquement apulienne, où le passé dialogue avec un tourisme durable et ancré dans le territoire.



### Le défi de l'immigration dans les Pouilles



Dans les Pouilles, comme dans l'ensemble du sud de l'Italie, la question migratoire est à la fois visible, complexe et profondément liée à l'économie agricole. La plupart des migrants arrivent par la mer Méditerranée, après avoir quitté l'Afrique du Nord — en particulier la Libye — ou parfois la Turquie. Ils débarquent surtout en Sicile ou à Lampedusa, avant d'être orientés vers différentes régions italiennes, dont les Pouilles. D'autres arrivent légalement avec des visas saisonniers ou des quotas de travail, mais beaucoup se retrouvent ensuite en situation précaire faute de régularisation. À leur arrivée, ils sont pris en charge dans des centres d'accueil (hébergement, soins, démarches administratives). Cependant, ces dispositifs sont souvent saturés, et nombre de migrants finissent dans des campements informels, notamment près des zones agricoles, comme

autour de Foggia. Les conditions de vie y sont parfois très difficiles, avec un accès limité à l'eau, à l'électricité ou aux services de base. Dans les Pouilles, l'agriculture joue un rôle central. Les migrants y constituent une main-d'œuvre essentielle : plus de 22 000 travailleurs étrangers sont employés dans ce secteur, souvent de manière saisonnière. Ils participent à la récolte des tomates, des olives ou des fruits. Mais cette intégration économique reste fragile. Beaucoup occupent des emplois pénibles, mal payés et parfois informels, avec des cas d'exploitation dénoncés depuis des années — salaires faibles, longues journées, dépendance à des intermédiaires. Malgré ces difficultés, certains parviennent à

s'en sortir. Une partie des migrants s'installe durablement, trouve un logement, régularise sa situation et s'intègre progressivement dans la société italienne. D'autres restent dans une forme de précarité durable, alternant petits emplois et périodes sans travail. Enfin, une proportion importante de travailleurs saisonniers repart chaque année vers leur pays d'origine ou circule entre plusieurs pays européens en fonction des récoltes. Ainsi, dans les Pouilles, les migrants sont à la fois indispensables à l'économie locale et confrontés à une réalité souvent difficile. Entre intégration réussie pour certains et marginalisation pour d'autres, leur situation reflète les tensions plus larges qui traversent aujourd'hui les sociétés méditerranéennes.

<https://www.breizh-info.com/>

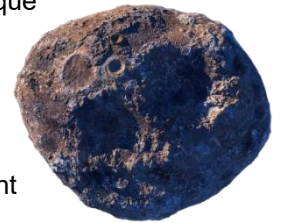
## Insolite : Matera, cité la plus astronomique d'Italie !

(9278) Matera, désignation provisoire 1981 EM<sub>1</sub>, est un astéroïde de la ceinture principale de 12.168 km de diamètre découvert en 1981. (9278) Matera a été découvert le 7 mars 1981 à l'observatoire de La Silla, au Chili, par Henri Debehogne et Giovanni de Sanctis. La ceinture principale d'astéroïdes est une formation du Système solaire située entre les orbites de Mars et de Jupiter. Elle est composée de milliards d'astéroïdes non agrégés en planètes, et s'est formée il y a 4,6 milliards d'années, en même temps que notre système solaire. Tous les astéroïdes de cette ceinture sont des petits corps du Système solaire, à l'exception de Cérès, qui est une planète naine.

Les habitants de Matera, la pittoresque et ancienne « ville de pierre » du sud de l'Italie, ont été témoins d'un nouveau phénomène rocheux : une météorite s'est écrasée sur le balcon d'une maison dans la banlieue de Matera. L'objet spatial, qui se déplaçait à environ 320 km/h, a été repéré dans le ciel des Pouilles et de la Basilicate le 14 février 2023, et surnommé la « boule de feu de la Saint-Valentin », avant de s'écraser sur le balcon de la maison des frères Gianfranco et Pino Losignore et de leurs parents. Ils ne s'en sont pas rendu compte tout de suite : les deux frères effectuaient des vérifications sur les panneaux solaires de la maison lorsque, trois jours plus tard, ils ont remarqué un panneau et une tuile endommagés, ainsi que des fragments gris éparpillés sur le balcon. « Je n'étais pas à la maison quand c'est arrivé, mais ma mère était au sous-sol et a entendu un grand bruit », a déclaré Gianfranco. « Elle était inquiète, mais comme il y avait beaucoup de vent ce jour-là, elle a pensé que c'était peut-être une branche d'arbre. Nous n'aurions jamais imaginé que ce soit une météorite. » La boule de feu de la météorite a été observée par les caméras de surveillance de Prisma, un projet de l'Institut italien d'astrophysique, permettant aux experts de déterminer son point d'impact. Plus de 70 grammes de fragments ont été collectés à ce jour pour être étudiés et exposés ultérieurement dans un musée. Carmelo Falco, représentant de Prisma dépêché immédiatement à Matera, a expliqué que si de nombreuses météorites percutent la Terre, la particularité de l'événement de Matera réside dans le fait que la météorite a atterri sur une surface propre, exempte de toute contamination. Il est également rare que des météorites tombent dans une zone

où leurs fragments peuvent être facilement récupérés. « Nous devons analyser les restes de la météorite, mais ce qui est unique avec celle-ci, c'est la situation dans laquelle elle a été trouvée », a déclaré Falco. « Le matériau, tendre comme du sable, est très pur, car il n'a été en contact ni avec la terre ni avec l'eau – c'est presque comme si nous l'avions récupéré directement de l'espace. » C'est la deuxième fois ces dernières années qu'une météorite tombe en Italie. En janvier 2020, une autre a été découverte près de Modène, en Émilie-Romagne. Domenico Bennardi, le maire de Matera, a déclaré que la découverte avait suscité beaucoup d'« enthousiasme et d'émotion » parmi les habitants. « Matera est l'une des plus anciennes villes du monde, où de nombreuses découvertes ont été faites », a-t-il déclaré. « C'est incroyable que des fragments de roche venus de l'espace soient tombés sur cette ville de pierre. » La météorite portera le nom de Gianfranco et Pino.

<https://www.theguardian.com/science/2023/feb/19/fragments-of-valentines-fireball-meteorite-fall-in-southern-italy>



## L'Homme d'Altamura, premier habitant des Pouilles



L'homme de Néandertal, disparu il y a environ 40 000 ans, reste une figure centrale de ces études. Parmi les fossiles les plus fascinants figure l'homme d'Altamura, découvert en 1993 dans les grottes de Lamalunga, en Italie du Sud, à quelques kilomètres de Matera. Ce squelette, le plus complet jamais trouvé, est pourtant piégé dans la roche depuis environ 150 000 ans, rendant son étude complexe. Ce fossile se distingue par son orientation inhabituelle, retrouvé la tête en bas, et son aspect recouvert de concrétions calcitiques familièrement appelées « pop-corn de caverne ». Ces concrétions, formées au fil des millénaires, ont immédiatement captivé les chercheurs mais elles ont également rendu le squelette inextricablement lié à la roche environnante. La fusion des os avec la roche a transformé le fossile en un véritable casse-tête archéologique. Cela a rendu toute tentative d'excavation extrêmement difficile et délicate. Tout déplacement risquerait d'endommager irrémédiablement ces précieux vestiges. En dépit de ces obstacles, des fragments de l'omoplate ont été récupérés en 2015 grâce à des techniques de micro-excavation. Ces fragments ont permis une analyse ADN confirmant l'identité néandertalienne de l'homme d'Altamura. Face à l'impossibilité d'extraire le squelette de l'homme d'Altamura, les chercheurs ont donc dû utiliser des technologies portables avancées (caméras endoscopiques à haute résolution). Elles peuvent capturer des images détaillées à travers de petites ouvertures. En complément des scanners laser miniatures permettent de créer des modèles 3D précis du fossile. En insérant ces dispositifs à travers des fissures dans la roche, les scientifiques ont pu examiner le squelette sur place sans perturber son environnement délicat. Les chercheurs ont ainsi pu déterminer que l'homme d'Altamura était un adulte de Néandertal présentant des pathologies dentaires courantes. Les experts pensent que cet individu est probablement mort après être tombé dans un gouffre. Il resta coincé dans une crevasse depuis – et y restera certainement pour toujours.

<https://www.science-et-vie.com/>